Analyse d’Antigone de Jean Anouilh

Présentation de la pièce

A) 1. Dans la mythologie grecque, Œdipe est le fils de Laïos et de Jocaste, souverains de la ville de Thèbes. Un oracle prédit à Laïos que son fils le tuera et épousera sa mère. Dans Antigone, il est donc roi de Thèbes et mari de sa propre mère Jocaste.

2. Ismène, Antigone, Polynice et Etéocle sont les enfants d’Œdipe et de Jocaste.
3. Œdipe se crève les yeux lorsqu’il découvre qu’il a réalisé la prophétie de l’oracle en tuant son père et en épousant sa propre mère.
4. Dans la tragédie antique, le prologue sert à donner le contexte de la pièce, dans une première scène. (En grec ancien : Pro =avant ; Logos= le discours.)

B)5. Anouilh modernise le Prologue en en faisant un personnage sur scène qui commente et transmet la parole du peuple.

6. Le décor très sobre a pour but de rendre la pièce atemporelle.
7. Hémon est le fiancé d’Antigone. Ismène, la sœur d’Antigone, est son opposée : belle, gracieuse, solaire, elle est dans la vie du côté du bonheur tandis qu’Antigone possède un physique ingrat, elle est sombre, ne se mêle pas aux autres, attachée à ses principes jusqu’à se sacrifier pour eux.
8. Le prologue annonce dès le début de la pièce quels personnages vont mourir.
9. La mort d’Antigone est absurde.
10. Créon, oncle d’Antigone et roi de Thèbes depuis la mort des fils d’Œdipe. Son page (enfant-serviteur), La nourrice d’Antigone, Eurydice (femme de Créon), les gardes
11. Un anachronisme est le fait d’introduire un élément dans une époque où cet élément n’existait pas encore. Exemple : un smart phone au 17ème siècle.
12. Le décor sobre est adaptable à toutes les époques car il ne possède pas d’élément
« datable » qui permette d’identifier une époque plutôt qu’une autre.
13. Les costumes noirs des personnages sont atemporels mais les cirés noirs des gardes rappellent aussi l’occupation allemande, contexte historique dans lequel la pièce a été jouée.
14. Les allemands qui occupaient Paris ont assistés en nombre à la pièce mais un écrivain allemand ayant souligné que la pièce pouvait démoraliser les soldats allemands, la propagande nazie tenta de la faire interdire. Mais les autorités allemandes ayant signé une autorisation en 1941, elles ne pouvaient se déjuger sans perdre la face…
15. Elle n’est pas découpée en actes et en scènes comme dans une pièce

de théâtre classique.
16. La pièce peut être divisée en trois grandes parties :

- • 1ère partie : Antigone annonce sa mort prochaine car elle a décidé de désobéir.
- • 2ème partie : Antigone est arrêtée et Créon tente de la sauver.
- • 3ème partie : La mort d’Antigone et de tous les personnages qui étaient destinés à mourir.

Découpage de la pièce:

■ **Partie I :** Le Prologue, p. 9-13.

■ **Partie II:** Vers le drame, p. 13-53.

Scène 1 : Étranges confidences d’Antigone à sa nourrice.
Scène 2 : Ismène cherche à dissuader sa soeur d’enterrer Polynice.
Scène 3 : Dernières recommandations d’Antigone à sa nourrice.
Scène 4 : Dernière entrevue d’Antigone avec son fiancé Hémon.
Scène 5 : L’irrémédiable est déjà accompli (coup de théâtre).
Scène 6: Un garde vient apprendre à Créon la découverte de l’infraction.

• Premier commentaire du choeur tragédie et drame, p. 53-55.

■ **Partie III :** La tragédie est nouée, p. 55-99.

Scène 7 : Antigone aux mains des gardes.
Scène 8 : Récit des événements à Créon.
Scène 9 : Le tête-à-tête de Créon avec Antigone.
Scène 10 : Coup de théâtre : Ismène veut mourir avec sa soeur.

• Nouvelle intervention du choeur : l’impuissance de Créon, p. 99-100.

■ **Partie IV :** Le destin en marche, p. 100-117.

Scène 11: Père et fils.
Scène 12 : Retour d’Antigone et évacuation de la foule par Créon.
Scène 13 : Dialogue de sourds entre le garde et Antigone.

•Nouvelle intervention du choeur : la fatalité, p. 117.

■ **Partie V :** Dénouement, p. 118-122.

Scène 14 : Récit du Messager . la mort d’Antigone et le suicide d’Hémon.
Scène 15 : Le destin de Créon . sa solitude après la mort d’Eurydice.

• Dernière intervention du choeur: une tragédie absurde, p. 122-123.

Scène 1 : dialogue entre Antigone et la Nourrice

1. Quelle ambiance règne entre les deux protagonistes ?
→ Une ambiance à la fois douce, intimiste et grave règne entre les deux protagonistes. L'atmosphère de la scène est intime et tendre car on devine facilement la complicité et l'amour qui existent entre Antigone et sa nourrice, qui fait office de figure maternelle. Cependant, la scène est également grave et tragique, car la nourrice gronde Antigone en pensant qu'elle fait le mur pour voir un jeune homme, alors que la réalité est bien plus sombre vu qu'Antigone s'est en fait rendue sur la tombe de Polynice, se condamnant donc à être punie de mort.
2. Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une scène de quiproquo ?

→ On peut dire qu'il s'agit d'une scène de quiproquo car du début à la fin du dialogue entre les deux personnages, il y a un malentendu. C'est aussi ce qu'on appelle un *"dialogue de sourds"* car les personnages ne s'écoutent pas et ne se comprennent pas non plus. Antigone n'est pas totalement honnête avec sa nourrice car elle se contente de lui dire qu'elle a effectivement fugué de la maison pendant la nuit, sans jamais préciser, qu'il s'agissait des funérailles de son frère mort, Polynice. De son côté, la nourrice imagine qu'Antigone a rendu visite à un autre homme en cachette pour s'acoquiner avec lui. En d'autres termes, elle est bien loin d'imaginer le crime commis par Antigone pendant la nuit, qui est puni de mort par la loi.

3. Quelles sont les différentes facettes du personnage d'Antigone ?
→ Les différentes facettes du personnage d'Antigone sont nombreuses. Pour commencer, Antigone est une jeune femme contemplative, qui apprécie la beauté des choses qui l'entourent, ce qui montre son goût pour la poésie. Mais elle est surtout une **"femme-enfant"** car elle est encore très attachée aux liens familiaux, et l'on remarque à quel point sa nourrice la considère encore comme une jeune fille naïve et innocente. De son côté, Antigone témoigne d'une grande sensibilité car elle s'exprime avec des mots simples mais aussi avec des tournures de phrases étranges. La fin du dialogue est particulièrement dramatique, du fait qu'Antigone annonce implicitement à sa nourrice qu'elle va mourir : *"Je peux même te jurer, si tu veux, que je n'aurai jamais d'autre amoureux... Garde tes larmes, garde tes larmes ; tu en auras peut-être besoin encore, nounou."*
4. La force de cette scène réside dans l'évocation des morts. Le dramaturge met en place une scène pathétique en utilisant le rapport intime entre Antigone et la Nourrice, figure de substitution de la mère, à travers l'évocation des morts *(Jocaste, Polynice)* et le destin inéluctable d'Antigone. Mais le décor renvoie aussi à un moment symbolique de la tristesse. Du pathétique, nous glissons lentement vers le tragique. De l'aube au soir, c'est-à-dire du début du jour vers sa fin...

Scène 2 : Dialogue entre Antigone et Ismène

ARGUMENTS D'ANTIGONE	ARGUMENTS D'ISMENE
Il n'y a que la folie qui rendra justice à Polynice.	Sa sœur est folle.
Chacun a un rôle à jouer dans ce monde. Antigone doit enterrer son frère, et Créon doit appliquer les lois.	Elle et Antigone ne peuvent pas enterrer Polynice, sinon Créon les condamnerait à mort, les tuerait.
Antigone non plus ne veut pas mourir, mais l'honneur de son frère passe avant sa propre vie de mortelle.	Ismène ne veut pas mourir.
Parfois, pour agir justement, il ne faut pas trop réfléchir, car sinon, cela nous retire tout courage d'agir.	Antigone ne sait pas réfléchir correctement car elle est la fille cadette, elle est plus jeune, plus inconsciente.
Il n'est pas nécessaire de chercher à tout comprendre dans la vie. Tant qu'on est jeune et en vie, il faut vivre, agir, faire des choix, mais pas *"comprendre"*.	Il faut essayer de comprendre Créon, et de comprendre les autres en règle générale, pour prendre les bonnes décisions dans les moments graves.
Le statut social ou hiérarchique d'un ennemi n'a pas d'importance, l'important est de rendre justice.	Il n'est pas possible de lutter et de résister face à un ennemi puissant tel qu'un roi ou un gouvernement.
Antigone n'est pas courageuse non plus, mais ses qualités et ses défauts ne comptent pas, seuls comptent les actes qu'elle choisira de commettre.	Ismène n'est pas courageuse, et veut abandonner.
Antigone fait passer le reste avant sa vie.	Ismène fait passer sa vie avant tout le reste.
Il n'y a aucune excuse, aucun prétexte valable pour refuser de lutter contre l'oppression.	La peur de mourir est une excuse valable pour ne pas se battre et changer les choses.
Antigone a assez pleuré d'être une femme, cela ne devrait pas l'empêcher à faire quoi que ce soit.	Les femmes n'ont pas à se battre pour renverser un système ou un gouvernement en place.
L'honneur et la justice sont des valeurs plus importantes qu'un amour entre deux êtres.	Antigone ne peut pas trahir Hémon, l'homme qu'elle aime, et l'abandonner en se condamnant à mort.

2) Malgré le triomphe d'Ismène sur sa sœur sur le plan physique, le lecteur ne peut que s'identifier au personnage d'Antigone car c'est elle qui l'emporte avec ses qualités morales : son dévouement, son courage et sa lucidité. Cette scène présente, comme dans l'exposition, deux

tempéraments opposés : Ismène faible, lâche, soumise, et Antigone, entière, révoltée, insoumise.

Tirade entre Antigone et son oncle Créon

1) Quelle image Créon donne-t-il de son rôle de roi ?
→ Créon donne une image nuancée de son rôle de roi. Il met en valeur tous les aspects négatifs de son statut de roi, en insistant bien sur le fait qu'il a conscience d'avoir *"le mauvais rôle".* Mais finalement, c'est pour lui un moyen de susciter la pitié des spectateurs et spectatrices, qui pourraient rapidement se mettre de son côté en imaginant qu'il fait de son mieux, mais que ce sont les règles du pouvoir qui l'empêchent d'être toujours honnête et juste dans sa façon de gouverner. En définitive, Créon tente de nous faire croire que s'il agit de manière horrible, c'est indépendant de sa volonté.

2) Que signifie dire ***« oui »*** pour Créon ? Pour Antigone ?
→ Pour Créon, dire *"oui"*, c'est accepter le pouvoir qu'on lui confie en devenant roi de Thèbes car selon lui, il faut bien que quelqu'un se dévoue pour gérer le pays. Pour Antigone, dire *"oui"* signifie que l'on s'avoue vaincu et qu'on cède son libre-arbitre au pouvoir, à la soif de contrôle. Pour elle, dire *"oui"*, c'est en quelque sorte *"vendre son âme au diable"*, se laisser corrompre.

3) Comment comprenez-vous la réplique d'Antigone aux lignes 69 - 70 ?
→ Cette réplique d'Antigone montre que selon cette dernière, être *"reine"* ne veut pas dire contrôler tout un pays ou un peuple, mais simplement vivre sa vie tel qu'on l'entend, avec justesse, franchise et honneur. Pour elle, être *"reine"*, c'est se battre à mort pour les causes les plus justes, pour que la vérité triomphe, c'est se sacrifier pour des causes honorables.

4) Quelle leçon doit-on tirer de cette confrontation ?
→ On peut tirer plusieurs leçons de cette confrontation. Pour commencer, on peut retenir que les valeurs d'un être humain sont subjectives, c'est-à-dire qu'elles sont personnelles et individuelles, et dépendant bien souvent du passé, de la personnalité, du vécu et des expériences de chacun. Ensuite, on peut comprendre qu'il n'existe pas toujours de vérité *"universelle"* et que, bien souvent, la réalité est complexe car elle change et évolue en fonction du point de vue et de l'angle qu'on adopte. Enfin, on peut retenir que même les conversations les plus riches et les plus argumentées ne suffisent pas toujours à raisonner quelqu'un ou à le faire changer d'avis. Bien souvent, il est impossible de renverser les convictions profondes d'un individu.

5) La confrontation entre Créon et Antigone marque le point d’orgue de la pièce de Jean Anouilh. C’est ici que le sens politique est le plus présent. C’est une actualisation du mythe antique, non seulement dans la reprise du thème de l’histoire originale écrite par Sophocle, mais aussi et surtout dans les enjeux qui sont mis en avant. Cette scène tente de répondre aux questions suivantes : Quelle est le rôle du politique ? Quelle est la valeur de la résistance ? Quelle est la tragédie du dilemme ?

6) Préparez vos arguments et exemples pour le débat suivant : « *Qui de Créon ou d’Antigone adopte la meilleure attitude ?* »

ARGUMENTS EN FAVEUR DE CREON	ARGUMENTS EN FAVEUR D'ANTIGONE
Créon veut avant tout sauver Antigone.	On ne peut pas contrôler les gens.
Créon est obligé de faire peur au peuple pour qu'il n'y ait plus de rébellion qui cause des morts et des blessés.	On n'est vraiment libre que lorsqu'on dit *"non"* au pouvoir, au gouvernement, à l'Etat en place.
Il faut bien que quelqu'un se désigne pour gouverner, sans quoi le monde sombrerait dans l'anarchie.	Être roi, c'est tuer et faire des choses horribles qu'on prétend ne pas vouloir, on prétend ne pas avoir le choix.
C'est facile de dire "non" et de jouer aux indignés. En attendant, le pays et le monde n'avancent pas.	Il n'est pas facile de dire "non", car c'est prendre des risques, risquer d'être en danger, risquer de se sacrifier.

1. Repérez les différentes manières de décrire le bonheur dans cette scène *(figures de style, constructions des phrases etc.).*

→ **Métaphore :** *"Tu as ce trésor, toi encore" (l.3 - 4). "La vie n’est pas ce que tu crois. C’est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts" (l.6 - 7). "Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu’on grignote, assis au soleil" (l.8 - 9). "[...] la vie c’est un livre qu’on aime, c’est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu’on tient dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant la maison" (l.9 à 11).* **Personnification :** *"Mais si votre vie, votre bonheur doivent passer sur lui avec leur usure [...]" (l.25).*

2. Donnez un ou deux adjectifs pour qualifier chacun des personnages.
→ **Créon =** simple, humble, désabusé. / **Antigone =** exigeante, entière, passionnée.

Dans cette scène, les deux personnages s'opposent sur la question du bonheur, l'un le trouvant dans les petites choses du quotidien, l'autre le voyant comme un tout idéal et inaccessible. En réalité, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une même conception universelle du bonheur mais qui évolue en fonction de l'âge. Créon et Antigone nous montrent bien à travers cette joute verbale que chacun est en quête d'un même bonheur mais que celui-ci diffère selon l'âge. Enfant, on le vit pleinement sans même se poser de questions ; à l'âge adolescent, on le veut entier, sans concession. Avec l'âge, l'expérience et la maturité, on s'aperçoit que le bonheur est partout présent autour de nous pour qui sait le saisir. Dans ce passage, Antigone ne le comprend pas encore. Il lui faudra attendre d'être face à la mort pour le comprendre enfin.

<u>Scène de la fin d’Antigone</u>

<u>Texte 3 :</u> ANTIGONE. – Ô tombeau ! Ô lit nuptial ! Ô ma demeure souterraine ! ... *(Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu’elle a un peu froid. Elle s’entoure de ses bras. Elle murmure.)* Toute seule... *[Elle se décide à dicter une lettre d’adieu au garde.]* Écris : *« Mon chéri... »*

LE GARDE, *qui a pris son carnet et suce sa mine.* – C’est pour votre bon ami ? **ANTIGONE. –** Mon chéri, j’ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m’aimer...

LE GARDE, *répète lentement de sa grosse voix en écrivant.* – *« Mon chéri, j’ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m’aimer... »*

ANTIGONE. – Et Créon avait raison, c’est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J’ai peur...

LE GARDE, *qui peine sur sa dictée.* – *« Créon avait raison, c’est terrible... »*
ANTIGONE. – Oh ! Hémon, notre petit garçon. Je le comprends seulement maintenant combien c’était

simple de vivre...

LE GARDE, s’arrête. – Eh ! Dites, vous allez trop vite. Comment voulez-vous que j’écrive ? Il faut le temps tout de même...
ANTIGONE. – Où en étais-tu ?

LE GARDE, se relit. – *« C’est terrible maintenant à côté de cet homme... »* **ANTIGONE. –** Je ne sais plus pourquoi je meurs.

LE GARDE, écrit, suçant sa mine. – *« Je ne sais plus pourquoi je meurs... »* On ne sait jamais pourquoi on meurt.

ANTIGONE, continue. – J’ai peur... *(Elle s’arrête. Elle se dresse soudain.)* Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. C’est comme s’ils devaient me voir nue et me toucher quand je serais morte. Mets seulement : *« Pardon. »* [...] Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t’aime... [...]

LE GARDE. – C’est une drôle de lettre. **ANTIGONE. –** Oui, c’est une drôle de lettre.

Antigone, pièce de Jean Anouilh, 1944.

Lisez attentivement les extraits ci-dessous et répondez aux questions suivantes.

1. Quel registre domine dans chacun des textes ? Justifiez.

2. Quel personnage Anouilh ajoute-t-il ? Quel effet sa présence produit-elle ? Atténue-t-elle le

   pathétique, ou au contraire l’accentue-t-elle ? Répondez de manière précise et nuancée.

3. Parmi les versions de Cocteau, Brecht et Anouilh, laquelle vous semble la plus proche du texte de Sophocle ? Observez le fond *(ce qui est dit)*, mais aussi la forme *(le style d’écriture).*

4. Quelle version vous touche le plus ? Pourquoi ?

1. Quel registre domine dans chacun des textes ? Justifiez.
Dans le texte original, le registre est clairement tragique et pathétique, puisque tous les propos et les sentiments d'Antigone sont exagérés au maximum. Son désespoir est à son paroxysme, on le voit grâce aux multiples phrases exclamatives et à l'interjection *"Ô"*, utilisée à plusieurs reprises. Dans le texte de Jean Cocteau, on ne distingue pas de registre particulier car la ponctuation utilisée est très sommaire et basique, on ne retrouve que des points, et les émotions d'Antigone semblent ainsi contenues. Dans le texte de Brecht, le registre est tragique et le texte se présente sous la forme d'une sorte de poème en vers. Enfin, dans le texte de Jean Anouilh, on retrouve les registres tragiques et pathétiques présents dans la pièce initiale, mais on perçoit malgré tout un registre presque comique. Ce comique est présent du fait des répliques du gardes, qui répète tout ce que lui dicte Antigone en suçotant la mine de son crayon et en faisant un commentaire à chaque fois. De même, Antigone s'embarque dans un monologue tragique au début de l'épilogue, pour ensuite changer d'avis et écrire un message beaucoup plus court et prosaïque.

2. Quel personnage Anouilh ajoute-t-il ? Quel effet sa présence produit-elle ? Atténue-t-elle le pathétique, ou au contraire l’accentue-t-elle ? Répondez de manière précise et nuancée.

Anouilh ajoute le personnage du garde, dont la présence amplifie le registre pathétique de l'épilogue de la pièce. En effet, le discours du garde fait douter Antigone et la ramène à plusieurs reprises à la réalité de la décision qu'elle s'apprête à prendre. De ce fait, c'est à cause de la présence du garde qu'elle finit par n'écrire dans la lettre que le minimum, en cachant la vérité à Hémon.

3. Parmi les versions de Cocteau, Brecht et Anouilh, laquelle vous semble la plus proche du texte de Sophocle ? Observez le fond *(ce qui est dit)*, mais aussi la forme *(le style d’écriture).*

Les versions de Brecht et Cocteau semblent plus proches de la version originale écrite par Sophocle. On retrouve le registre tragique ou pathétique, mais aussi la détermination de l'héroïne éponyme.

La scène finale de la pièce est particulièrement marquée par l'absence véritable de dialogue alors même que nous sommes dans une pièce de théâtre, lieu de la parole. L'attitude du garde face à Antigone est insoutenable mais accentue aussi le caractère tragique de l'héroïne en l'isolant une fois de plus. Antigone est un personnage solitaire par excellence. Même entourée, elle a toujours été seule. Seule face à sa famille, seule face à la loi, seule face à l'incompréhension, et ici seule face à la peur et à la mort. Cette scène n'existe pas dans la version de Sophocle, elle a été ajoutée par Anouilh. Cela annonce le théâtre de l'Absurde d'après- guerre. Pourquoi mourir quand on ne croit pas aux justifications que l'on se donne ?